

Quelles nouvelles?

www.plateformeaines.ch

tél.079 890.96.31

info@plateformeaines.ch

Avril 2016

Rosette Poletti

La dernière partie de la vie, c'est encore la vie !

Editorial

Accompagner pour donner envie de vivre



Nous cherchons constamment à être au plus près des préoccupations des seniors que représentent nos membres et, dans cette optique, nous avons choisi le thème de la formation à l'accompagnement des personnes âgées ou en fin de vie pour notre dernière Plénière et pour ces nouvelles.

Ce sujet nous touche à plus d'un titre. Tout d'abord parce qu'il nous permet de développer une réflexion sur les questions liées à la vieillesse, la maladie, la mort et qu'il rejoint notre intérêt pour l'engagement bénévole.

Être accompagnateur c'est être témoin de ce que vit l'autre, c'est prendre conscience de l'importance de l'existence et de son sens, c'est aussi apprendre à bien vivre, ce sont des moments précieux pour soi et pour les autres. Se rendre utile, c'est développer le souci de la solidarité, chaque rencontre devient essentielle et permet un nouveau cheminement et une réflexion sur cet engagement. C'est un cadeau pour toujours.

Par les témoignages des associations membres actives dans ces domaines, nous apprenons à changer de regard sur la vie et sur la mort, nous leur sommes reconnaissants de ces apports primordiaux.

Et nous, en contrepartie, nous pouvons leur assurer que nous serons toujours actifs en continuant à parler de l'approche de la mort qui fait partie de notre vécu.

Et puis nous poursuivrons nos actions pour une meilleure reconnaissance du rôle des bénévoles dans notre société.

Jacqueline Cramer

Vice-présidente

Voici les temps forts de l'exposé de Rosette Poletti sur le thème « La formation à l'accompagnement en fin de vie » présenté lors de la 43e Plénière de la PLATEFORME, en février dernier.

- Chacun sait qu'il va mourir, mais cette échéance s'inscrit-elle réellement dans notre vie quotidienne ? D'ailleurs, la peur de mourir varie selon les époques. Dès le XIXe siècle, dans les pays occidentaux, la vie s'est réduite à quatre valeurs majeures : la jeunesse, la santé, la beauté, la richesse matérielle. La mort a été ignorée, cachée ; les personnes âgées, les handicapés, les adultes peu productifs ont été écartés. Ce n'est que dans les années '60 du siècle dernier qu'un changement important est intervenu : les notions de soins palliatifs, d'accompagnement des personnes en fin de vie et d'interventions de bénévoles avaient été inconnues jusqu'alors.
- Cette période peut être une expérience de plénitude lorsque certaines conditions sont remplies, par exemple :
 - si l'on parvient à diminuer les souffrances physiques et psychiques de la personne accompagnée
 - que les conflits personnels soient réduits le plus possible
 - que la personne puisse revoir sa vie et y trouver un sens en étant écoutée
 - quelle puisse dire ses dernières volontés
 - qu'elle puisse être protégée de l'acharnement thérapeutique et choisir les soins palliatifs
 - qu'elle puisse choisir soit une présence soit de mourir seule
 - qu'elle puisse rester lucide et non assommée par des médicaments antidouleur trop puissants.
- Accompagner quand on est bénévole, dit Rosette Poletti, « c'est manifester notre solidarité à l'égard de l'autre, c'est attester notre humanité, offrir à la personne accompagnée notre présence, notre écoute, lui permettre de vivre encore pleinement des moments très précieux ». Mais il n'existe pas de recette pour atteindre ces objectifs, car chaque personne accompagnée vit cette période en fonction de sa trajectoire existentielle ou sa personnalité.
- Être bénévole, c'est être prêt à suivre ce cheminement. A cet égard, on peut accompagner de diverses manières : apporter des friandises, téléphoner, faire les courses, prendre un café...C'est aussi, par une présence compatissante, donner envie de vivre, en dépit d'un contexte difficile. C'est encore, précise Rosette Poletti, apprendre à « lâcher prise » pour ne s'attacher qu'à l'essentiel dans une existence pleinement vécue. Par l'accompagnement, on peut prendre conscience de sa propre mortalité, mais aussi de la qualité de la vie et de son importance.



Formation à l'accompagnement : trois associations membres témoignent

Caritas Genève

Catherine Bassal

Responsable du service accompagnement



Bénévoles intégrés à l'ensemble du réseau de soins

Caritas Genève compte quelque 400 bénévoles engagés dans les diverses activités de l'institution, dont une quinzaine actifs actuellement dans le service accompagnement. Catherine Bassal, responsable du service, précise : les bénévoles sont engagés dans un accompagnement relationnel basé sur l'écoute et la présence auprès des personnes âgées résidant en EMS ou à domicile, à l'exclusion toutefois d'une responsabilité directe dans les soins de santé proprement dits.

La formation proposée par Caritas Genève est un programme de sensibilisation à l'accompagnement des personnes âgées, malades ou en fin de vie. Elle recouvre un grand nombre de thèmes en lien avec l'engagement du bénévole dans ces domaines. De plus, il est demandé à la personne de réfléchir à ses motivations tout au long de la formation. Cette dernière se déroule sur 14 semaines avec un total de 42 heures ; elle est donnée trois fois par année et réunit près de cinquante personnes. La formation de Caritas Genève est une condition obligatoire pour les futurs bénévoles de certaines institutions, par exemple les HUG ou les Aumôneries. Pour celles et ceux qui souhaitent s'engager à Caritas, quelques conditions sont nécessaires après la formation : un entretien de motivation, un stage exploratoire de vingt heures en EMS et enfin un engagement formel.

En 2016, toutes les formations de Caritas Genève seront certifiées « Eduqua ». Catherine Bassal aime à évoquer deux projets en cours. L'un lié à l'approche Montessori, visant, par une intervention non médicamenteuse, à améliorer la qualité de vie des résidents avec démence en EMS.

L'autre est basée sur une méthode innovante de recrutements et de suivi des jeunes de plus de 18 ans, afin de leur confier l'accompagnement de personnes âgées et migrantes menacées d'isolement.

Entrelacs

Lydia Müller,

Présidente

Transformer le pire en meilleur



« Transformer le pire en meilleur : maladie grave, deuil, vieillesse difficile et fin de vie ». En rappelant cette devise de l'Association Entrelacs qu'elle préside, Lydia Müller exprime une volonté de changement, celle de faire évoluer les mentalités des personnes confrontées à certaines épreuves graves de l'existence. Mais pour cela, la première condition à remplir est de mieux se comprendre pour mieux comprendre les autres.

Entrelacs entend donc offrir aux bénévoles engagés dans l'accompagnement des personnes âgées, malades ou en fin de vie, ainsi qu'à des soignants professionnels, une possibilité de formation les aidant dans cette tâche difficile.

Tout candidat envisageant la formation est invité à exprimer, formellement au préalable, ses motivations et à procéder à un bilan de vie fondé sur son propre vécu. Indépendamment de la qualité du programme de formation, la présidente insiste sur le travail que l'accompagnant doit pouvoir faire sur lui-même avant d'intervenir en pratique.

La formation proposée se déroule sur 18 journées réparties en 9 week-ends résidentiels, représentant 140 heures animées par trois spécialistes de l'Association. Ces journées sont placées sous différents thèmes allant de la compréhension des maladies, des handicaps, de la vieillesse et ses problèmes de démence, jusqu'à savoir aborder les personnes en fin de vie. Les sessions sont complétées par l'exercice de l'écoute, la compréhension des étapes de la « mourance » en parallèle avec celles de la naissance et les aspects éthiques de l'accompagnement.

Entre ces diverses sessions, les participants sont chargés de travaux personnels et leur formation fait l'objet d'une certification.

La Maison de Tara

Anne-Marie Struijk,

Présidente



Savoir-faire et savoir être

Ce n'est ni une clinique, ni un EMS. C'est un havre de paix où sont accueillies, depuis 2011, des personnes en fin de vie. Elles sont assurées d'y recevoir des soins médicaux, en particulier palliatifs, adaptés à leur état, et d'être entourées par des bénévoles formés à cet accompagnement. La Maison de Tara, à l'atmosphère familiale, est donc animée par trois infirmières, trois veilleuses, du personnel administratif et surtout par une centaine de bénévoles formés à l'accompagnement. La formation est construite sur trois axes : le savoir, le savoir-faire et le savoir-être pour les professionnels et les bénévoles. Au total une centaine d'heures réparties sur un an.

La présidente Anne-Marie Struijk insiste sur l'importance de ce dernier volet qui se conjugue avec un développement personnel. Le savoir-être, c'est avoir résolu un certain nombre de problèmes personnels pour pouvoir mieux accompagner les personnes en fin de vie venant d'horizons très différents. Trente à quarante nouveaux bénévoles sont formés chaque année. Les deux-tiers d'entre eux sont encore actifs dans la vie professionnelle. Les bénévoles offrent à la Maison de Tara une année d'engagement et quittent généralement cette activité après trois ans. Anne-Marie Struijk dit : agir en fin de vie, c'est bien, mais il faudrait pouvoir changer les mentalités face à cette étape naturelle de notre existence.

Le bénévolat en mutation : nous devons être créatifs !

Le bénévole ne se substitue pas au professionnel, mais il est partie intégrante des nouvelles politiques publiques.

Le bénévolat est pluriel et doit correspondre aux besoins existants.

Le Groupe Bénévolat de la PLATEFORME travaille actuellement sur ces sujets.